



Cours Souccot

Rabbin Moshé Sebbag

Trouver un équilibre de notre appréciation de la richesse

La Torah dans le Sefer Devarim (16:13) ordonne d'observer la fête de Souccot "be-ospékha mi-gorénkha ou-mi'kvekha" - "quand tu recueilles [les produits] de ton grenier et de ta presse". La signification de ce verset est que Souccot est célébrée au moment de l'année où la récolte est terminée, après que les produits aient été collectés et stockés. Le Talmud, cependant, dans le traité Soucca (12a), offre une interprétation surprenante de ce verset qui constitue la base de l'une des lois les plus fondamentales et les plus importantes concernant la Soucca. En effet, le talmud déduit de ce verset que le sékhakh, l'élément principal de la soucca, doit être fait de "pesolet gorén vé-yékèv" - "les déchets du grenier et de la presse". En d'autres termes, le sékhakh doit être fait de végétation, mais de "pesolet" - les déchets, un matériau qui ne peut être mangé ou utilisé à des fins constructives.

Le Talmud explique brièvement comment nos sages est arrivé à cette conclusion sur la base de ce verset, mais quoi qu'il en soit, il est frappant que le sekhakh soit décrit en de tels termes. La fête de Souccot célèbre les produits du "grenier et de la presse", la récolte fructueuse qui vient d'être récoltée, rassemblée et stockée pour l'hiver. Et, selon la lecture de du Talmud, la Torah commande de célébrer ce pays dans une structure faite spécifiquement à partir du "pesolet" - les déchets qui sont jetés pendant le processus de récolte. Nous célébrons et rendons grâce pour la nourriture que nous avons produite en résidant dans une habitation faite de matériaux non utilisables produits par les champs. Il semble que la Torah cherche à détourner l'attention du fermier de la nourriture qu'il vient de produire, et à prendre note du "pesolet", ces tas de déchets qui se sont formés au cours du processus.

Comme la Torah l'indique explicitement ailleurs, dans le livre de Vayikra (23:43), la soucca commémore les conditions dans lesquelles les enfants d'Israël ont vécu pendant leurs séjour dans le désert. À la fin de la saison des récoltes, lorsque les entrepôts sont remplis de nourriture produite par les gens, grâce à leur travail acharné et à leur ingéniosité, on leur dit de se souvenir de l'expérience de leurs ancêtres dans le désert. On leur rappelle l'époque où notre nation était incapable de survivre par des moyens naturels, par le travail agricole, et était miraculeusement soutenue par le Tout-Puissant, ce qui renforce leur conviction

que malgré leur travail et leurs efforts, leur subsistance dépend en fin de compte uniquement de Dieu. Dans le cadre de cette expérience, la Torah détourne notre attention de la nourriture que nous avons produite et la porte sur le "pesolet". On nous rappelle que, comme Moshé l'a dit au peuple d'Israël en réfléchissant à leur survie surnaturelle dans le désert, "...une personne ne vit pas seulement de pain, mais plutôt de tout ce qui est déclaré par le Seigneur" (Devarim 8:3). Après que la nourriture ait été produite et collectée dans le grenier et la presse, la Torah nous dit d'utiliser spécifiquement le déchet, pour nous rappeler que du point de vue de Dieu, les déchets sont tout aussi précieux et significatifs que la nourriture. Dieu peut prendre soin de nous avec le "pesolet" (déchets) tout autant qu'il le peut avec les produits eux-mêmes.

C'est peut-être la signification de l'exigence du "pesolet goren vé-yékev". Elle nous met au défi de trouver un équilibre entre notre appréciation de la richesse matérielle et la conscience de notre dépendance à l'égard du Tout-Puissant, tout en réalisant qu'en fin de compte, c'est Lui qui nous soutient et que c'est sur Lui que nous devons compter, plus que sur nos biens matériels.

Chabbat Chalom Bonne Fête
Rabbin Moshe Sebbag